

Si dans l'article 8, j'ai cité Schopenhauer c'est en priorité, pour mettre en avant que ce qui nous fait dysfonctionner, non seulement ne fut pas en ces temps aperçu, pas plus qu'aujourd'hui d'ailleurs, mais fut habillé d'autres notions, qui finirent de nous déorienter.

Comme pour nombre de dérives, nous analysons celles-ci à partir de ces critères par lesquels le bien et le mal se reconnaissent, souvent ai-je écrit sur les façons qui sont les nôtres à l'égard de ces conséquences quelles qu'elles soient, nous conditionnant à coiffer ces causes qui les permettent de cette espèce de diktat, a priori insurmontable, duquel découlent nos valeurs dites morales.

Trop souvent j'entends à l'égard de ceux qui boivent, qui fument, qui mangent trop ou qui se droguent comme des condamnations, sans qu'on tente au moins de comprendre ce pourquoi ceux-là se sont laissés déborder à ce point.

Jamais à ce même sujet n'est risqué un comparatif avec toutes les autres espèces de ce monde, pour que nous perdions dans de telles proportions la maîtrise de ce que nous sommes, il est forcément nécessaire qu'en nous se manifeste, de manière paradoxale pour ne pas être là, un élément manquant.

Jamais quasiment il ne nous est venu à l'idée de tenter d'estimer en ceux qui dérivent de la sorte sans retenue, de mesurer l'ampleur de cette carence qui les occupe, pour combler ce vide, dans un souci de réparation ; trop souvent, voire en permanence, nous oublions les mécaniques que nous sommes.

D'ailleurs notre conduite à ce propos s'avère étrange, c'est un peu comme si cette absence en nous, savait nous influencer, tout en sachant de façon très équivalente ne pas se faire remarquer.

Comme si cette permanence indétrônable tout en restant l'absence qu'elle est, faisait pour son plus grand profit choux gras de cette contradiction, d'ailleurs l'ensemble de nos conceptions proviennent de cette même contradiction, comme de l'incompréhension qu'elle suscite, comment une absence digne de ce nom, pourrait faire preuve d'une présence à ce point vindicative.

À nouveau constatation particulière, Dieu à lui seul incarne ce même état, lui qui en n'étant pas parvient à son tour à nous imposer une omniprésence tout aussi étonnante, vous pouvez bien évidemment, plus encore à des croyants, prétendre qu'en nous un espace, à sa façon abandonné fait parler la poudre, en

réussissant à se faire là sans y être, l'on vous traitera de fou, par contre à ces mêmes, brossez-les juste, par souci d'expérience, dans le sens du poil, en assurant comme eux, qu'une entité appelée Dieu, sait être partout à la fois sans être pour cela repérée juste un peu à un endroit précis et vous bénéficierez pour cet aperçu d'autant de louanges.

Nous sentons en nous qu'un argument nous fait défaut, à cela pour ne rien arranger à cette affaire, ce déficit ne présente peut-être pas chez les uns cette ampleur qu'il est susceptible d'infliger chez les autres et non seulement nous refusons de reconnaître en nous ce manque initial, mais pour mieux passer outre celui-ci de façon quasi provocatrice à son égard, nous nous pensons supérieurs, faisant que le fossé n'a de cesse de se creuser entre ce que nous sommes et ce que nous disons être.